



hallucinants. Sur cent vingt de mon âge, on a dû être quatre à avoir le bac. Moi, j'ai eu un parcours de bon élève. Je vivais dans deux mondes parallèles, il y avait le milieu scolaire où j'étais bien, et puis celui de la cité où je revenais le soir, où je retrouvais mes potes pour vivre complètement autre chose. Ma mère vit toujours à Floirac, elle est à la retraite et fait de l'aide scolaire, des actions autour de la lecture, plein d'activités.

Tu fais ensuite des études de journalisme, c'était déjà l'écriture qui te poussait ?

En fait, ma mère m'emmenait souvent au cinéma, j'ai vu tous les classiques et à dix ans, j'allais déjà voir des films tout seul. Alors, en 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>, comme métier, j'ai eu envie de devenir critique de cinéma. Les seuls textes que j'écrivais à l'époque, c'étaient des critiques de films. J'imaginai que journaliste, c'était un métier avec plein de liberté d'expression. Les motivations politiques sont venues plus tard. Je pensais que ce métier permettait d'ouvrir les yeux des gens sur les problèmes sociaux. Mon oncle était ouvrier, militant communiste, et à 20-25 ans, j'ai fini par comprendre tout ce qu'il m'avait transmis, je me suis d'ailleurs inspiré de lui pour le personnage du père dans *Coup de Sabre* et *Les Chiens écrasés*. Après le bac, je suis entré à l'IUT de journalisme de Bordeaux et, pendant trois ans, j'ai travaillé en presse quotidienne régionale, pour des contrats à durée déterminée qui n'étaient jamais renouvelés ! Je me suis retrouvé au chômage à vingt-quatre ans, alors je me suis dit que les histoires que je ne pouvais pas raconter dans les journaux, j'allais les mettre dans un roman.



4

Est-ce que tu avais envie de provoquer ?

J'avais pas de volonté de provocation, je savais pas ce qu'on pouvait faire en littérature jeunesse, je connaissais juste deux livres, un de Thierry Lenain et un autre de Virginie Lou. J'avais juste l'intuition que c'était pas dans la norme, d'écrire un roman si noir pour des ados. Et de mettre au centre du livre des jeunes exclus, issus d'un milieu populaire et d'origine étrangère. On n'en voyait pas beaucoup à l'époque en littérature jeunesse et même générale, sauf dans les polars ! Et je voulais ouvrir les yeux des lecteurs sur ces questions-là ! Tous mes personnages se ressemblent d'ailleurs, dans mes livres, ce sont tous des anti-héros, écrasés par la misère, l'exclusion, la violence sociale, et qui luttent contre ça. On me reproche la violence de mes personnages, mais c'est pas gratuit. On m'a reproché aussi mon manichéisme. Pour mes quatre premiers livres, je suis d'accord. Et je le revendique, pour des raisons politiques. Les flics, pour moi, c'est pas Navarro ou Julie Lescaut. La réalité sur le terrain, quand on expulse un sans-papiers, c'est pas le flic le cœur sur la main. Moi, je ne fais pas de la littérature à messages, mais je veux rendre humains des personnages de jeunes dont on ne voit que les ombres dans les journaux télévisés. D'ailleurs, c'est peut-être prétentieux, mais je trouve que mes premiers livres ne vieillissent pas. Ça prend pas une ride. Pendant un petit moment, je trouvais que le message était trop évident dans *Chassé-croisé*. Mais il est encore à fond dans l'actu, avec ces histoires d'expulsion, je trouve qu'il a vraiment une raison d'être, et je me remets à l'aimer.



6

Tu as donc vingt-cinq ans quand tu écris le manuscrit de ton premier livre, *Cité Nique-le-Ciel*. Il est très proche de ce que tu as vécu dans cette cité ?

Je me dis que je vais écrire sur ce que je connais, une histoire qui se passe dans mon quartier. Au début, j'avais envie d'en faire un court-métrage, j'ai écrit un scénario. Mais je n'ai pas trouvé d'argent pour faire le film, alors j'ai transformé le scénario en roman. Et j'y ai concentré toutes les violences qui s'étaient produites dans le quartier, que j'avais vues, auxquelles j'avais participé ou qu'on m'avait simplement racontées. Une des seules choses que j'ai cru avoir inventées, c'est l'intervention des policiers au centre social, mais en fait, j'ai découvert ensuite que ça avait vraiment eu lieu ! Tous les prénoms utilisés étaient ceux de mes copains et le personnage principal s'appelle Rachid car c'était le prénom le plus répandu dans ma cité.

Quand ton livre sort au Rouergue, en 1998, il ne passe pas inaperçu. Tu racontes ?

Il y avait ceux qui me disaient : Bravo, écrire comme ça, avec des personnages de jeunes de cité ! Des prescripteurs l'avaient donné à lire à des ados qui ne lisaient jamais, et ce livre-là, ils l'avaient lu en entier. Et pour d'autres, les réactions c'étaient : Mais qu'est-ce que c'est que ça, un livre aussi noir, brutal, sans espoir ! C'était vachement hostile. Certains le trouvaient optimiste, d'autres pas du tout ! Et puis, en plus des scènes violentes, il y avait ce langage parlé, avec le verbe « niquer » dans le titre ! D'ailleurs, je pensais qu'aucun éditeur serait d'accord pour ce titre-là.

5

Pas de messages, plus de manichéisme, tu deviens sage ?

Au fond de moi, je suis toujours aussi manichéen, je vois le monde coupé en deux : les riches, les pauvres, la lutte des classes, c'est ce que j'ai toujours entendu quand j'étais petit et il n'y a que ça de vrai. Mais en tant que lecteur, je trouve que les meilleurs livres, finalement, c'est quand il y a de la place pour l'ambiguïté. Tous mes personnages ont un point en commun, ils sont toujours en lutte pour se sortir de quelque chose, ils sont toujours portés par la violence. Mais de plus en plus, je dis que j'écris car je n'ai pas de réponses. Je pose des questions, j'expose des problèmes dont je n'ai pas la solution... À part faire la révolution ! En tant qu'écrivain, je me contente d'inventer des histoires avec des situations problématiques, en espérant juste que ça va ouvrir les yeux des lecteurs.

D'ailleurs, c'est peut-être pas sans rapport, tes livres sont de plus en plus éloignés de ce que tu as vécu adolescent...

Oui, les quatre premiers s'inspiraient de choses vécues dans mon quartier ou de ma culture politique, comme *Coup de sabre*, sur les guerres coloniales, car un de mes oncles avait fait la guerre d'Algérie et l'autre avait le portrait de Lénine au-dessus de son lit. Alex, le personnage des *Chiens écrasés*, est celui qui ressemble le plus à ce que j'étais ado. L'écriture a changé aussi quand j'ai commencé à raconter des histoires moins proches de moi. Au début, j'écrivais de façon très spontanée, ça sortait sans ratures, très propre, les phrases me venaient dans la tête, je les écrivais au brouillon, et après je les tapais. Je n'écris plus

7

du tout comme ça, maintenant mes brouillons sont complètement raturés, même si je fonctionne toujours de la même manière. Pour chaque livre, j'ai un plan d'une seule page, je sais d'où je pars, je sais à peu près où je vais, je note une ou deux scènes violentes, c'est tout. Après, j'ai une écriture très visuelle, je vois la scène, comme au cinéma, elle se découpe devant mes yeux. Mais j'ai de plus en plus de mal pour trouver les mots.

**Un des reproches que certains te font, notamment sur le dernier, *Je mourrai pas gibier* qui a suscité pas mal de réactions, c'est que tes livres n'ont pas leur place en littérature jeunesse. Comment réagis-tu à ça ?**



Quand j'écris, je ne me pose pas la question du lecteur et de son âge. Je mets en scène des personnages, et ce que je dois faire, c'est les mener au bout d'une histoire. Alors bien sûr, tous mes personnages sont des ados, parce que je suis hyper nostalgique de cet âge-là, parce que c'est l'âge des extrêmes, c'est aussi l'âge des découvertes, on tombe amoureux pour la première fois, on découvre l'injustice et la violence frontalement. Puis les lecteurs s'identifient naturellement avec des personnages qui leur ressemblent, des personnages qui peuvent exister en dehors des livres.

**On dit que tes romans carburent à la violence, mais ils sont aussi pleins d'histoires d'amour, non ?**

Oui, parce que c'est intéressant de raconter des histoires d'amour, il n'y a rien de mieux que l'amour dans un monde sombre ! Ça rend les personnages plus humains,

plus attachants, ça décuple leur énergie, et ça permet de raconter des choses encore plus violentes, ça donne de la force aux livres.

**Ce que pensent les lecteurs, c'est important pour toi ?**

Mon fantasme, ça serait de voir un jour quelqu'un lire un de mes livres à la terrasse d'un café ! Avec les jeunes, en les rencontrant en classe, en bibliothèque ou dans un centre social, c'est bien d'avoir un retour direct. Et puis j'aime apporter une autre parole que celle des profs. Souvent, avoir un retour très positif d'une personne ou de deux ou trois, c'est super bien, ça me suffit. Et si tous les autres me jettent des pierres, génial !



8

9

## Biographie

Guillaume Guéraud est né en 1972 à Bordeaux, sans frère ni sœur, sans père non plus. Il a habité les vingt-quatre premières années de sa vie à Floirac, rive droite de la Garonne, dans la banlieue. Au départ, il voulait faire journaliste. Diplômé de l'IUT de Bordeaux, il a travaillé dans divers quotidiens régionaux, mais il s'est fait virer de partout parce qu'il ne rentrerait pas dans le moule...

Alors il s'est mis à écrire. En plus des romans publiés aux Éditions du Rouergue, dans la collection doA-do et

Zig Zag, Guillaume Guéraud a écrit le texte de deux albums : *Arc-en-Fiel*, illustré par Goele Dewanckel et

*Ma Rue*, illustré par Anne Von Karstedt

ainsi qu'un roman pour les adultes et les grands adolescents, *Dernier Western*, dans la collection La brune.



© Editions du Rouergue - Illustrations de Goele Dewanckel et Anne Von Karstedt

### Romans de Guillaume Guéraud dans les collections Zig Zag et doA-do

• <i>Je mourrai pas gibier</i> , doA-do Noir, janvier 2006	page 11
• <i>Manga</i> , doA-do, mars 2006	page 12
• <i>Couscous clan</i> , doA-do, mars 2004	page 13
• <i>Apache</i> , doA-do, septembre 2002	page 14
• <i>Les Chiens écrasés</i> , doA-do, septembre 1999	page 15
• <i>Coup de sabre</i> , doA-do, février 1999	page 16
• <i>Chassé-croisé</i> , doA-do, mars 1998	page 17
• <i>Cité Nique-le-Ciel</i> , doA-do, mars 1998	page 18
• <i>Arrête ton cinéma</i> , Zig Zag, février 2003	page 19

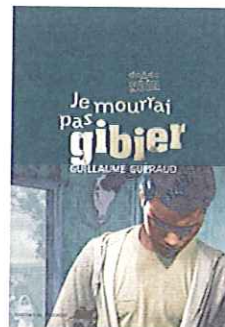
Biographie

## Je mourrai pas gibier

Texte de Guillaume Guéraud

Collection doA-do Noir  
Titre paru en janvier 2006  
80 pages - 6,50 € - ISBN : 978 2 84156 717 1

doA-do  
NOIR



**Il s'appelle** Martial, il est en CAP mécanique, il vient d'abattre

cinq personnes et en a blessé deux autres au cours du mariage de son frère. Il n'a pas pu se suicider, il ne lui restait plus de cartouches. Maintenant qu'il a été arrêté, il ne peut plus faire de mal à personne, même pas à lui. Mais il se souvient et il raconte. Dans son village de Mortagne, il y a les scieurs et les vigneron. Chaque clan se reproduit et s'oppose à l'autre. Leur point commun, c'est qu'ils sont tous chasseurs. Martial, lui, est en marge. Il fait souvent des promenades avec l'idiot du village, Terence, tenu à l'écart, et sur qui son frère Arnaud se défoule jusqu'à le massacrer la veille du mariage.

« Peut-être le plus cruel de mes livres. Le plus froid et le plus dérangeant. Le plus loin de moi, aussi. Et malgré ça, peut-être le meilleur, pour le moment. C'est pourtant celui que j'ai écrit le plus vite. Inspiré, entre autres, par le massacre final de *La Horde Sauvage* de Sam Peckinpah. »

11